



F O I
AMOUR
ESPÉRANCE

DE HORVATH | MISE EN SCÈNE –
FABRICE HENRY

CRÉATION | 8 NOV. 23 | CDN L'UNION

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

LA | CHAMP
LUZÈGE | LIBRE

FOI AMOUR ESPÉRANCE

PRODUCTION La Luzège Compagnie et Collectif Champ Libre.

EN CO-PRODUCTION avec L'Union – CDN de Limoges,
la Scène Nationale l'Empreinte – Brive-Tulle,
le Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac
et La Mégisserie – scène conventionnée de Saint-Junien.

AVEC LE SOUTIEN de la Région Nouvelle-Aquitaine
la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'OARA,
et le Théâtre Jean Lurçat – Scène Nationale d'Aubusson.

DIFFUSION Tapioca, accompagnement d'artistes et artisans d'image

SOMMAIRE

LA PIÈCE

POURQUOI MONTER HORVATH AUJOURD'HUI

MOTS CLEFS

L'AVANT-SPECTACLE, QUELS SONT LES ENJEUX?

L'ironie de l'injustice

« Une petite danse de mort »

La scénographie : la place du public

L'APRÈS-SPECTACLE, PENSER ENSEMBLE

Débat mouvant

Pistes de réflexion

ANNEXES

Extraits du textes

La rumeur

Bibliographie et filmographie en lien avec *Foi amour espérance*

LA PIÈCE

FOI AMOUR ESPÉRANCE. Munich, 1932. Une société qui sombre dans la misère. Où l'inflation, le nationalisme, le mépris social se font une place grandissante, dans les discours privés comme dans les médias. Elisabeth cherche du travail. Pour cela, il lui faut acheter une carte de représentant. Alors elle décide de vendre, à l'avance, son corps à l'Institut d'Anatomie. Au loin, résonnent quelques notes de la *Marche Funèbre* de Chopin, tandis qu'une parade militaire se dessine.

Horvath écrit *Foi Amour Espérance* à partir d'un fait réel. Avec une distance amusée, presque cynique, il analyse le langage et le comportement d'un peuple lorsqu'un pays bascule dans la crise économique, juste avant l'abandon du pouvoir aux fascistes. Il s'intéresse au sort des femmes et des hommes ordinaires, à ce que la vie politique et économique inflige à leurs trajectoires de vie.

France, 2023. L'équipe du spectacle s'installe à une grande table pour travailler sur *Foi Amour Espérance*, et interroger les liens avec notre époque. Une partie du public nous rejoint au plateau. Ce groupe fait partie du décor du spectacle, et partage notre recherche au plus près. La pièce est entrecoupée de moments de dramaturgie, pour expliquer le contexte historique, mais surtout pour analyser les situations de la pièce : les scènes qui pourraient se dérouler aujourd'hui, les phrases qu'on a l'impression d'entendre à nouveau. Et on regarde l'Histoire, celle des grands mais aussi celle des petits, pour se regarder nous-mêmes. Cette société qu'écrit Horvath, ça pourrait être la nôtre. Presque un siècle après, on en est où ? Où va-t-on ?

POURQUOI MONTER HORVATH AUJOURD'HUI

Chez Horvath, c'est le contexte social qui dicte sa conduite au peuple. Cette pièce, écrite dans une société préfasciste dominée par l'individualisme, le nationalisme et l'argent-roi, sonne comme une mise en garde. Horvath décrit une société polarisée, où les rôles sont assignés et placés en opposition (femmes et hommes, riches et pauvres, étrangers et citoyens...), où le langage est manipulé. Face à cela, il réagit avec ses armes : l'humour, l'intelligence et la grâce.

Le spectacle présente la pièce, mais aussi le travail que la compagnie a effectué : le contexte historique de 1932, et les similitudes avec notre époque.

Une partie du public nous rejoint au plateau et assiste à ce processus de travail.

En filigrane de *Foi Amour Espérance*, nous reconstituons cette recherche, les différents points de vue des membres de l'équipe, les conflits qui en surgissent, les difficultés à saisir notre époque à la lumière de l'histoire.

Deux musiciens au plateau travaillent sur la matière musicale et textuelle d'Horvath ; Chopin, marches militaires, musique populaire et phrases du quotidien sont recomposées pour piano, guitare électrique, clarinette et musique électronique, construisant la rumeur de ce monde sur le point de basculer.

Un saisissant parallèle tissé à partir des ressentis et observations de deux générations théâtrales séparées par un peu moins d'un siècle... Et pourtant si proches. Horvath est mort avant la Deuxième Guerre mondiale, et il a encore à nous dire.

ÊTRE UNE FEMME EN 1932 ET EN 2023

RAPPORTS DE DOMINATION

BOUC-ÉMISSAIRES

FASCISME

DÉMOCRATIE

MOTS CLEFS

OBSERVER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE L'AVENIR

INFLATION

MILITARISATION

MANIPULATION PAR LE LANGUAGE

L'AVANT SPECTACLE: QUELS SONT LES ENJEUX



L'HUMOUR ET L'INJUSTICE. Horvath choisit d'appeler sa pièce *Foi Amour Espérance*, mais écrit une tragédie quotidienne mettant en scène une jeune femme pauvre, prise dans les engrenages de la justice et du regard de la société, qui finira par mourir de faim et de froid.

Pourquoi choisir ce titre pour décrire une tragédie ? Quels sont les ressorts comiques et de situation mis en œuvre par l'auteur ? En quoi permettent-ils d'éclairer les injustices que subit Elisabeth ? Le rire est-il une réponse adéquate à l'injustice du monde ?

«UNE PETITE DANSE DE MORT». Il s'agit du sous-titre de la pièce, et fait écho à la fatalité de l'individu face à un système défaillant, mais plus grand et plus fort. Cette petite danse de mort est celle d'Elisabeth, qui passe de la simple amende pour travail sans carte de représentant, à prison pour escroquerie, jusqu'à se jeter dans un fleuve. Cette danse est accompagnée tout au long de la pièce par la Marche Funèbre, de Frédéric Chopin. Cette musique appartient à notre imaginaire collectif et accompagne souvent des représentations de mort. Elle est présente dans la pièce sous sa forme originale, mais aussi modifiée et modernisée par le compositeur au plateau.

Que vous raconte ce lien entre le sous-titre et l'utilisation de la musique ? Comment lutte-t-on face à cette apparente fatalité ? Quelle est la place des spectateur.ice.s dans cette machine inéluctable qu'est le texte d'Horvath ?

LA RUMEUR: FAKE NEWS ET DÉS INFORMATION.

Dans la musique originale composée pour le spectacle, nous intégrons des répliques issues de toutes les pièces d'Horvath, et qui font écho à ce qu'il appelait le "jargon cultivé". Ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui les discussions de comptoir, les énormités que l'on peut entendre, jaillies souvent des médias, et répétées à l'envi dans des discussions politiques de peu de fond. Remarques sexistes, racistes, sentences aux accents fascistes, petites phrases assassines, celles qui peuplent notre quotidien autant que celui des personnages d'Horvath. Toutes ces phrases qui pèsent et contribuent à la violence sourde, à peine contenue, de l'environnement morbide d'une société en crise. Elles sont intégrées à la musique, dont les accents rappellent parfois les sonorités d'une guerre sociale latente, d'une manifestation réprimée, d'une contestation étouffée. La répétition et la déformation de cette rumeur troublent l'oreille et composent un univers sonore qui sert de toile de fond à l'univers de la pièce.

Quelle serait la rumeur d'aujourd'hui ? Par quel biais se répand-elle ? Quel rôle les réseaux sociaux et l'information à la minute jouent-ils dans cette rumeur actuelle ?

SCÉNOGRAPHIE: LA PLACE DU PUBLIC.

Le public est disposé à la fois dans les gradins du théâtre, mais également sur le plateau, à la table avec les comédiens et dans la scénographie. Ce rapport très direct s'accompagne d'une adresse directe au spectateur sur toute une partie du texte. Le public assiste au spectacle en train de se créer et de se construire, tout est fait à vue (modification de la scénographie, changements de costumes...) et la scénographie s'appuie sur le lieu du théâtre. Par moments, la présence du public illustre les corps et mannequins visibles dans les espaces que traversent les personnages : cadavres à l'Institut d'anatomie, mannequins dans la boutique de vêtements... Mais il n'est pas question de faire croire que nous sommes dans un autre espace et un autre temps que ceux de la représentation.

Que vous raconte ce dispositif ? Pourquoi cette proximité entre le plateau et le public ? Qu'est-ce que ces choix impliquent sur l'engagement du public ? Qu'est-ce que cela apporte au texte d'Horvath ?

LA MANIPULATION PAR LE LANGAGE: S'ARMER AVEC LES MOTS.

Durant la montée du nazisme, Viktor Klemperer, un philologue juif allemand, a écrit sur la langue du troisième Reich. Il s'est attelé à comprendre « comment le totalitarisme s'insinue dans le langage courant et s'inscrit au plus intime de chacun par l'adoption mécanique et inconsciente de l'idéologie véhiculée par les mots, expressions et formes syntaxiques. Le philologue avance que le IIIe Reich a forgé peu de mots, en a importé certains, mais qu'il a surtout modifié la valeur des mots et leur fréquence d'utilisation, faisant de la langue le moyen de propagation de l'antisémitisme racial et d'adhésion de la masse. » (Vandeveldt-Rougale Agnès, « Victor Klemperer, LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue ») Il s'est rendu compte que la langue nazie était faite de mots inventés, de modification du sens de certains mots (« fanatique » et « brutal » sont devenus des termes positifs), une modernisation du langage, la valorisation du dynamisme et un attrait pour l'emphase.

Aujourd'hui, le langage sert-il d'outil de manipulation ? Certains mots ont-ils changé de sens ? Observez-vous des exemples de manipulation par la modification du langage dans les médias ? La modification du langage permet-elle la désinformation et les fake news ?

L'APRÈS SPECTACLE: PENSER ENSEMBLE

PISTES DE RÉFLEXION POUR LA SUITE.

- Le passé peut-il éclairer l'avenir ? Pourquoi est-ce important de comprendre l'Histoire ?
- Quels sont les parallèles possibles entre 1932 et 2023 ?
- Où trouver de la foi, de l'amour et de l'espérance aujourd'hui ? Quels sont les « petits gestes » qui peuvent changer les choses ?

DÉBAT MOUVANT. En une heure, en classe ou sur le plateau, nous pouvons aborder certaines des questions soulevées par le spectacle et permettre aux élèves de s'engager dans un débat mouvant. Chacun.e pourra se positionner dans l'un des espaces définis comme suit, ainsi que se déplacer d'un espace à l'autre selon l'évolution du débat : en accord, en désaccord ou ne sait pas.

- Est-ce qu'Elisabeth subit une injustice ?

- Peut-on faire un parallèle entre 1932 et 2023 ?

- Le théâtre doit-il être engagé ?

- Le théâtre a-t-il vocation à être un miroir de notre monde ?

EXTRAITS DU TEXTE

FOI AMOUR ESPÉRANCE, HORVATH. TABLEAU 2.

ÉLISABETH. Maintenant tout le monde va penser que je suis la pire des criminelles.

LA PRANTL. On est libre de penser ce qu'on veut et surtout quand on vous dissimule qu'on a un casier judiciaire.

ÉLISABETH. Mais je ne suis pas obligée de vous le dire.

LA PRANTL. Arrêtez de nous prendre de haut ! Ce scandale est une vraie honte. Vous êtes bien sûr renvoyée sur-le-champ – – mais là vous ne bougez pas, jusqu'à ce que la police arrive !

MADAME L'ÉPOUSE DU JUGE D'INSTANCE. Moi ça ne me regarde pas, mais avoir un casier judiciaire ce n'est jamais bon.

ÉLISABETH *récite comme une écolière*. J'ai un casier judiciaire parce que j'ai travaillé sans carte de représentant – – et alors on m'a collé une amende de cent cinquante marks, payable par mensualités. Mais ensuite tout est arrivé à échéance et pour ça j'aurais dû aller en prison et mon avenir serait de nouveau tombé à l'eau – – et donc j'ai utilisé l'argent de Monsieur le Préparateur pour ça

MADAME L'ÉPOUSE DU JUGE D'INSTANCE. En tout cas évitez de trop nier et ne vous montrez pas plus maligne que le juge ne l'est. Mon mari est un brave homme, mais évitez de faire traîner l'affaire en longueur par une défense inutile !! Lorsque je suis à table chez moi à midi et que je l'attends en vain et qu'il ne peut pas partir parce que l'audience s'éternise, même pour lui la compréhension a ses limites – – vous savez, les accusés doivent bien se faire une raison : finalement, le juge aussi n'est qu'un homme.

FOI AMOUR ESPÉRANCE, HORVATH. TABLEAU 3.

LE POLICIER. Qu'est-ce qui s'est produit, là ?

ÉLISABETH *a un sourire mauvais*. Rien. On a juste arrêté une demoiselle. Pour rien.

LE POLICIER. Allons, ça n'existe pas, ça !

ÉLISABETH. Et pourtant.

Un silence.

Pourquoi vous me regardez comme ça ?

LE POLICIER *sourit*. C'est interdit, peut-être ?

Un silence.

Vous me rappelez. Surtout par votre allure générale. Une morte qui m'était chère.

ÉLISABETH. C'est ésotérique ce que vous racontez.

Un silence.

LE POLICIER. Vous allez dans quelle direction maintenant ?

ÉLISABETH. Vous voulez peut-être m'accompagner ?

LE POLICIER. J'ai fini mon service pour aujourd'hui.

ÉLISABETH. Je préfère marcher seule.

LE POLICIER *sans arrière-pensée*. Vous n'aimez pas la police ?

ÉLISABETH *tressaille un peu*. Pourquoi ?

LE POLICIER. Parce que vous ne voulez pas que je vous accompagne. Des policiers, il en faut aussi, Mademoiselle ! En chacun de nous sommeille par exemple un dynamiteur de trains !

ÉLISABETH. Pas en moi.

LE POLICIER. Allons, ça n'existe pas, ça !

ÉLISABETH *l'imite*. « Ça n'existe pas, ça ! »

LE POLICIER *sourit*. Vous faites carrément comme si vous étiez déjà passée par une exécution.

ÉLISABETH. Ça n'intéresse personne.

LE POLICIER. On ne doit pas laisser se perdre l'espérance.

ÉLISABETH. Ce sont des mots.

Un silence.

LE POLICIER. Sans foi amour espérance logiquement il n'y a pas de vie. Toutes ces choses résultent les unes des autres.

ÉLISABETH. C'est facile pour vous de dire ça, en tant que fonctionnaire avec un emploi assuré.

LE POLICIER. Mademoiselle. Maintenant écoutez-moi bien - sachez que je vous observe ici devant le bureau d'aide sociale depuis des jours déjà. Parce qu'il se trouve que vous me rappelez – – – une morte qui m'était chère, je l'ai dit.

ÉLISABETH. Et qui était cette morte ?

LE POLICIER. Ma fiancée.

Un silence.

Nous n'étions qu'un cœur et qu'une âme. Mais elle avait des problèmes au foie et maintenant je suis carrément privé d'une partie de moi-même. Pourquoi souriez-vous ?

ÉLISABETH. Comme ça.

Un silence.

LE POLICIER. Vous êtes très amère, on dirait.

ÉLISABETH. Je marche vite.

Ils partent

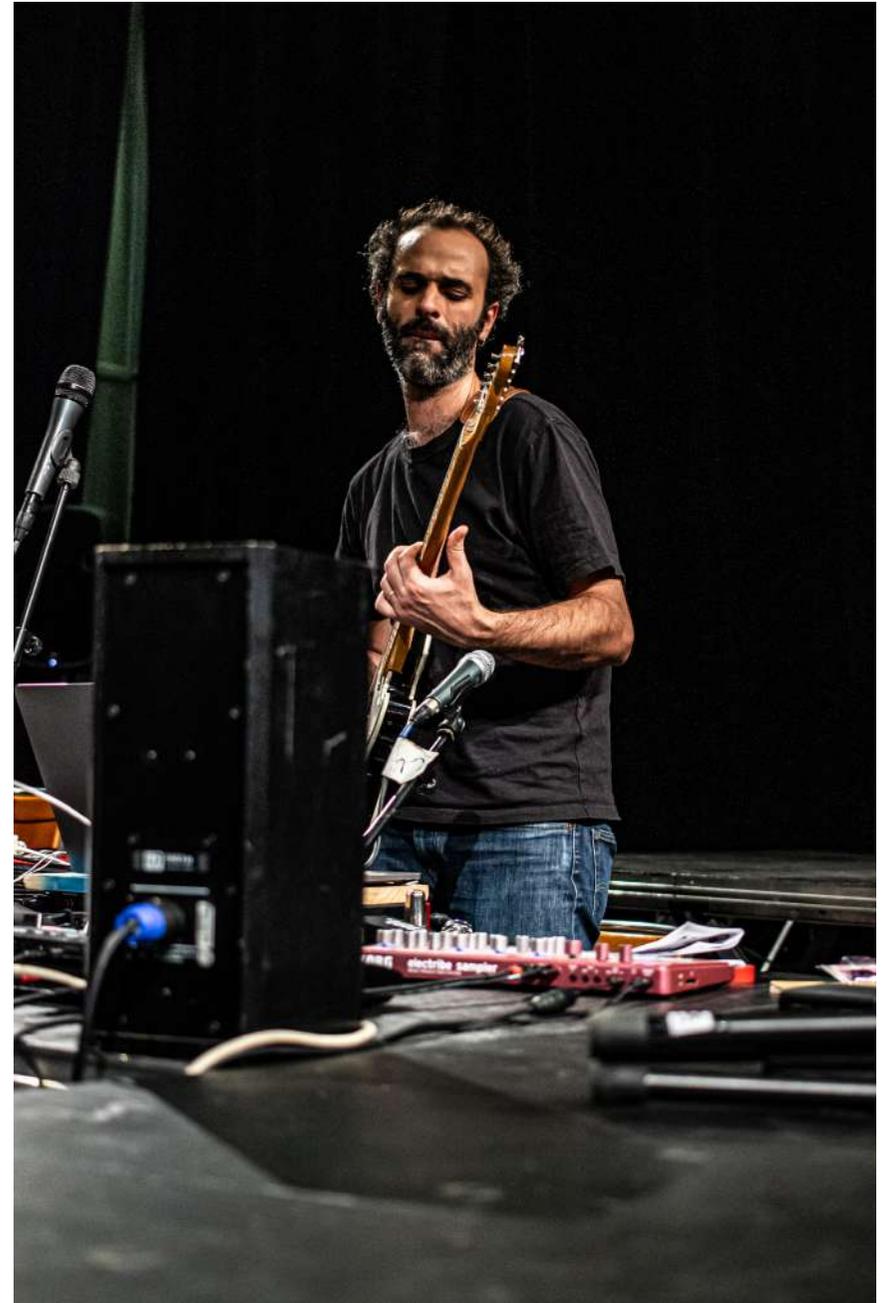
LE POLICIER. Vous pouvez marcher vite, mais moi aussi je peux marcher vite.

Au loin retentit un coup de feu – – – puis un autre et encore un; quelqu'un hurle.

Un silence.

LE POLICIER *tend l'oreille*. Qu'est-ce que c'était que ça ? Je crois qu'ils se tirent encore dessus. Enfin c'est vraiment à devenir fou, cette guerre civile larvée – – je vais juste jeter un coup d'œil et je reviens tout de suite, s'il vous plaît attendez-moi !

ÉLISABETH. Bien.



DISCUSSION AU PLATEAU, MARION GUILLOUX. MOUVEMENT 2.

VINCENT. J'ai du mal à comprendre ces personnages. Déjà la Prantl. D'un côté, elle est clairement complice de ce système misogyne et violent, mais d'un autre côté, on voit qu'elle est piégée dans sa tête, dans son corps et qu'il y a quelque chose qui suffoque.

MARION. Il y a quand même pas mal de choses qui sont troublantes à l'époque. On sait que les femmes vont être nombreuses à élire Hitler, quand bien même son programme annonce clairement qu'elles n'auront plus le droit de fréquenter l'université, ni d'exercer un métier. A moins que celles-ci n'adhèrent au Parti. Certaines vont se retrouver médecins, infirmières à la botte des Nazis, gardiennes de camps de concentration, décisionnaires de déportation et d'expériences médicales sur des prisonnières. Peut-être que cette complicité qui est en train de prendre corps dans la société, Horvath la pressent déjà ?

ROMANE. C'est quand même fou de voir la vitesse à laquelle ça va de dire d'Elisabeth qu'elle est une sorte de parasite de la société, alors que depuis le début de la pièce, elle demande qu'une seule chose : pouvoir travailler.

FABRICE. Quand ils lui répètent "force majeure" sur ce ton offensé, j'ai l'impression d'entendre les gens qui dégagent "on est pris en otage" à chaque fois qu'il y a une grève. Et aujourd'hui le gouvernement français veut réquisitionner "ceux qui ne sont rien", parce qu'ils "abusent du droit de grève".

JOAQUIM. C'est leur manière de paralyser l'un des seuls contre-pouvoirs à la disposition des salariés quand il n'y pas de négociations possibles.

JOAQUIM. C'est leur manière de paralyser l'un des seuls contre-pouvoirs à la disposition des salariés quand il n'y pas de négociations possibles.

ROMANE. Moi ce qui me rend dingue, c'est de voir la rapidité à laquelle les gens sont traités de fraudeurs, alors qu'ils tentent « juste » de survivre. Vous savez à combien monte la fraude à l'impôt sur le revenu en France ? 17 milliards d'euros par an. C'est environ 143 fois plus que la fraude sur les prestations sociales. (119 millions d'euros) Non mais sans déconner, c'est qui les fraudeurs à la fin ?!

MARION. Bah ouais, mais ce qu'ils ont pour eux, c'est le pouvoir du langage. Si le terme « solidarité » devient négatif, si tu laisses dire que les profiteurs et les profiteuses du système, ce sont les pauvres, si dans les médias tu ouvres le micro à certains qui pointent du doigt celles et ceux qui sont soupçonnés de voler le travail des autres, les idées circulent. Et c'est ce qu'on se disait au début, ça devient légitime de penser ça et on a un nouveau vivier de bouc-émissaires : les assistés, les immigrés, les musulmans, les femmes, les soi-disant islamo-gauchistes ...

CLEMENTINE. Comme les soi-disant judéo-bolcheviques à l'époque, ou les juifs accusés de voler le travail des Allemands pour détourner le capital du pays.

ROMANE. Ça me fait penser au travail d'un linguiste sur la langue du 3ème Reich. Pendant des années, en secret, il note tous les mots qui vont être redéfinis et réinventés par le pouvoir en place pour légitimer leurs prises de décision au sein de la population.

CLEMENTINE. (*lyrique, encore dans son personnage*) : On doit faire barrage avec nos corps ! Faire dérailler la machine, sortir de la route et passer la nuit dans la forêt. Je refuse de n'être qu'une fonction corvéable à merci au sein d'une société qui m'humilie !

ROMANE. Tandis que les autres corps, déshumanisés, transformés en pantins, commencent déjà à marcher au pas, ceux de la boutique. Ils finiront à l'Institut d'Anatomie avant l'heure.

MARION. Et dans le discours de la Prantl, le corps de la femme est de nouveau réduit à être un objet pour le bon plaisir de l'homme, alors qu'une vague d'émancipation avait eu lieu dans les années 20.

ROMANE. Vous saviez que la promotion de la gymnastique, ça avait été le vivier de recrutement des Jeunesses Hitlériennes ? Ça me fait penser à ce qu'il se passe avec le SNU en France. Ils appellent la jeunesse sous les drapeaux pour défendre les intérêts de la Patrie et leur faire prendre part à la vie de la nation.

FABRICE. Je vois pas le rapport.

ROMANE. Bah moi si.

FABRICE. Non.

ROMANE. Militariser la jeunesse, ça ne choque personne ?

CAMILLE. Est ce que quelqu'un sait à quoi ça correspond 150 marks ? On n'arrête pas d'en parler, mais on sait combien ça fait ? Par rapport à l'inflation ? Si quelqu'un à la réponse, je lui paie une bière.

MARION. Le seul truc que j'ai trouvé pour l'instant c'est que 4,20 marks ça correspond à 1 dollar de l'époque.

CAMILLE. C'est pas suffisant pour une bière ...

CHARLES. 900 euros. 150 marks ça fait environ 900 euros. Par rapport à l'inflation ! Tu me dois une bière.

VINCENT. Charles, je me demandais, y a combien de personnes au chômage en France aujourd'hui ?

CHARLES. Ça dépend, tu parles des catégories A ou des catégories B et C ?

VINCENT. C'est quoi la différence ? En bref.

CHARLES. Les trois catégories, ce sont celles qui sont tenues d'accomplir des « actes positifs de recherche d'emploi. » Catégorie A, ce sont les personnes sans emploi, soit 2 944 700 personnes. Et catégories B et C, ce sont les personnes qui exercent une activité réduite soit 2 207 500. Donc en tout, ça fait 5 152 100.

Improvisation sur le flou des chiffres pendant le Covid.

VINCENT. Ok ...

CHARLES. Ouais. Le plus simple pour s'y retrouver, c'est d'avoir un conseiller Pole Emploi, mais attention ! Il ne faut pas que de son côté il te donne trop d'informations, parce qu'alors il deviendrait trop « aidant » et ça c'est considéré comme une faute. Ils « outrepassent leurs compétences. ». + *insert conseiller de Rennes*. Pendant ce temps, La CAF a le droit de surveiller tes comptes, si tu es suspect à leurs yeux. Et moi dans cette histoire, j'ai toujours pas de carte Vitale, parce que la Sécu considère que je suis mort...

Charles prend l'espace et enchaîne peu à peu sur son texte de l'Invalide.

LA RUMEUR, D'APRÈS HORVATH. ÉPILOGUE / RUMEUR 3.

CAMILLE. Ma patrie commence à vaciller. Les camions deviennent de plus en plus gros, l'industrie d'armement est nationalisée. Donc c'est l'État qui gagne. Et l'Etat c'est le peuple. Alors pourquoi est-ce que moi je ne gagne rien? Est-ce que je ne ferais pas partie de mon peuple ?

VINCENT. Je suis frappé de constater une nouvelle fois que si souvent des vérités vieilles comme le monde nous sont ressorties comme des slogans tout neufs. Ou bien en a-t-il toujours été ainsi ? Je ne sais pas.

MARION. Les gens ne diront rien, ils s'en foutent ! Chaque jour il y a des milliers de morts... Et ils sont oubliés avant même qu'ils soient morts! Peut-être que si tu étais un mort politique, alors quand même tu serais enterré en grande pompe, mais dès demain oublié... oublié!

CAMILLE. La guerre est la source de toute chose.

CHARLES. Je m'en fous pas mal de ton zeppelin ! Vingt capitaines d'industrie s'envoient en l'air, et pendant ce temps, on est quelques millions à crever de faim! Ton zeppelin, je l'emmerde, c'est de l'esbroufe, je connais, j'ai gambergé là-dessus... Le zeppelin, comprends-moi bien, c'est un paquebot volant, et quand on le voit voler, ce paquebot volant, on a l'impression que nous aussi on est du voyage... alors que notre lot, c'est les semelles trouées et le coin de la table pour s'écraser la gueule dessus!

VINCENT. Oui je suis un pessimiste ! N'importe quel homme intelligent est un pessimiste!

CAMILLE. Chez nous, c'est la bête qui gouverne.

MARION. Les hommes sont devenus fous, et ceux qui ne sont pas devenus fous n'ont pas le courage de passer la camisole de force aux enragés.

ROMANE. Les petits, on les pend, les gros, on les laisse courir.

CHARLES. Aujourd'hui je vais me prendre une cuite, et après je vais me pendre. Et demain les gens diront, "il était une fois un pauvre".

CAMILLE. Je ne sais pas encore ce qui va se passer maintenant, je sais seulement qu'on ne récolte rien de bon à être bon, il faut être méchant, froid et calculateur, absolument impitoyable.

MARION. C'est facile de couvrir ses méfaits du drapeau de la patrie, comme si c'était un blanc manteau d'innocence.

ROMANE. Il neige sur la tombe de mon avenir.

CAMILLE. Il est possible qu'un jour les pauvres gens partent à nouveau en guerre contre les riches, mais je crois qu'actuellement c'est fini.

ROMANE. Ce qui se dit à la radio, un professeur n'a pas le droit de le biffer dans un cahier. Et tandis que je poursuis ma lecture, j'entends encore la radio : elle susurre, elle gronde, elle aboie, elle roucoule, elle menace - et les journaux l'impriment et les petits enfants, ils le recopient.

VINCENT. Il ne faut pas laisser se perdre l'espérance. Sans Foi Amour Espérance, logiquement il n'y a pas de vie. Toutes ces choses découlent les unes des autres.

BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE EN LIEN AVEC *FOI AMOUR ESPÉRANCE*

PIÈCES DE THÉÂTRE – DES ANNÉES 1930 À AUJOURD'HUI

Foi Amour Espérance – Ödön von Horvath - L'Arche
Casimir et Caroline – Ödön von Horvath - L'Arche
Figaro divorce – Ödön von Horvath - L'Arche
Grand-Peur et Misère du 3^e Reich – Bertolt Brecht - L'Arche
Le Moche – Marius von Mayenburg - L'Arche

ROMANS, RÉCITS, ESSAIS & BANDES DESSINÉES

Un fils de notre temps – Ödön von Horvath
Jeunesse sans Dieu – Ödön von Horvath
*Claude Gueux, Les Misérables, Le dernier jour d'un
condamné* – Victor Hugo
Histoire d'un Allemand – Sebastian Haffner
L'appel à la vigilance – Edwy Plenel
Zai zai zai zai – Fabcaro

DOCUMENTAIRES

Berlin 1933, Journal d'une capitale – Volker Heise - Arte
<https://www.arte.tv/fr/videos/107449-001-A/berlin-1933-le-journal-d-une-capitale-1-2/>

Des femmes au service du Reich – Christiane Ratiney - Arte
<https://www.arte.tv/fr/videos/099706-000-A/des-femmes-au-service-du-reich/>

La langue ne ment pas – Stan Neumann
<https://www.youtube.com/watch?v=M-4d7r6-pxY>

FILMS

En Guerre - Stéphane Brizé
<https://www.youtube.com/watch?v=qOB9mroJ1zU>

A plein temps - Eric Gravel
<https://www.youtube.com/watch?v=qC81LSu1B94>

Looking for Richard - Al Pacino

IMAGES

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES, ESTHÉTIQUE









CONTACTS

MAIL

champlibre.luzege@gmail.com

MISE EN SCÈNE

Fabrice Henry
06 87 24 85 37

DIFFUSION

Tapioca – Alexandre Slyper
06 73 42 37 78

ADMINISTRATION

Alexis Aubert
06 72 76 23 18

CRÉDIT PHOTOS
LOUISE AJUSTE /
CHARLES MEILLAT